La réalisation d'un pluriel de l'article défini
dans deux parlers occitans de la Corrèze
– les cas de Curemonte et du Bos –¹)

Mamiko MAEKAWA

1. Introduction

Nous allons analyser la réalisation en occitan d'un pluriel de l'article défini. L'étude contrastive que nous allons conduire apporte du neuf, bien que P. Bec écrive dans La langue occitane : « Le limousin maintient assez bien les pluriels, surtout les féminins. ²¹ »

En général, d'une part, le languedocien conserve bien le /-s/ final du pluriel et a les formes " los " ( masc.) contre " lo " [lu] (singulier masc.), et " las " ( fém.) contre " la " [la] ( singulier fém.) comme article défini.

ex) la nuèit [la nêyt] : fr. la nuit
   Io cel [lu sçl] : fr. le ciel
   las estèlas [laz estclos] : fr. les étoiles
   los aucèls [luz awsels] : fr. les oiseaux

D'autre part, le limousin ne garde pas de consonnes finales et de /-s/ du pluriel généralement, mais on peut distinguer des singuliers d'avec des pluriels comme suit ³²):

ex) la poma : lim. [lo pumo], lang. [la pumo] : fr. la pomme

   las pomas : lim. [la puma], lang. [las pumos] : fr. les pommes

Le languedocien pratique donc la forme plurielle. Nous pourrons dire que le limousin opère au pluriel la restructuration du système désinentiel, au lieu de la chute des consonnes finales.

Ensuite, la prononciation du /-s/ du pluriel de l'article défini est modifiée par la liaison avec le premier son du mot qui suit. En languedocien, on peut indiquer cette prononciation du /-s/ du pluriel comme suit:

ô Le /-s/ du pluriel de l'article défini devant les occlusives sourdes /p-, t-, k-, f-, tʃ-/ se prononce [-s].

   ex) los pòrcs [lus pors] : fr. les porcs

ô Le /-s/ du pluriel de l'article défini devant les autres consonnes se prononce [-z].

   ex) los lòps [lus lutss] : fr. les loups (les occlusives /b, p, g, k, d, tʃ/ + /z, s/ = /tʃs/ : lop [lup])

ô Le /-s/ du pluriel de l'article défini devant les voyelles se prononce [-z].

   ex) los amics [lus amiks] : fr. les amis

Mais dans le parler du Haut-Quercy, un des sous-dialectes du languedocien, le /-s/ du pluriel en liaison se vocalise sauf devant les mots qui commencent par les consonnes /p-, t-, k-/.

En d'autres termes, le /-s/ du pluriel de l'article défini devant les occlusives sourdes /p-, t-, k-/ persiste, mais devant les autres consonnes il y a une vocalisation
du /-s/ en [i–j]. L’article féminin " la " se prononc[e [lo] comme le son fermé "o".

ex) las vacas [loj bakoj] : fr. les vaches

En Corrèze, l’article défini masculin singulier est " le " comme le français au nord–ouest, mais le reste de ce département dit " lo " [lu] comme le languedocien. L’article défini féminin singulier " la " se prononce [lo].

2. Le parler de Curemonte

En premier lieu, les Curemontois prononcent [lu] comme l’article défini masculin singulier " lo ", et [là] ( [à] est vélare, presque [ɔ] ) comme l’article défini féminin singulier " la ".

ex) la nuech [là ne] : fr. la nuit
    lo cial [lu jyal] : fr. le ciel

De plus, les Curemontois ne prononcent pas les consonnes finales et le /-s/ du pluriel comme en bas limousin ; mais quelques fois selon les parlers ou bien surtout selon les mots, le /-s/ du pluriel apparaît au contact du languedocien.

En outre, nous avons choisi le mot " la vacha " ( oc. la vaca [la bako] : fr. la vache ) pour faire l’analyse de la restructuration du système désinentiel au pluriel de l’article défini féminin spécialement. Et pour l’article défini masculin, c’est le mot " lo chastel " ( oc. lo castel [lu kastel] : fr. le château ). On y reconnaît les phénomènes suivants :

2) La palatalisation de KA latin > cha [tsa] comme en bas–limousin.
3) Pas de vocalisation du /-l/ final comme en bas–limousin.
4) La vocalisation du /-s/ du pluriel de l’article en liaison comme en quercinois du Haut–Quercy.

5) L’inflexion de la diphtongue /ai/ en /ei/.

6) Le /s/ dur précédant une consonne tend à prendre un son légèrement palatal, une sorte d’aspiration : le /s/ à l’intérieur d’un mot se prononce presque /ch/ avec le son gutteral du /ch/ allemand comme en quercinois du Haut–Quercy 51.

ex) la vacha [là vatsə~vako] ; las vachas [lej~loj~lah vatsə~vako]

lo chastel [lu tsəstəl~tsəhtəl~tsəstəl~sostəl~kastəl~kohtəl]

los chastels [lus~luh~luj tsəstəl~tsəhtəl~tsəstəw 61 ]

Selon les parlers, la prononciation change un peu, mais en général, ce sont [là vatsə] ; [lej vatsə] et [lu tsəstəl] ; [lus tsəstəl]. Et l’accent de ces mots ne change pas spécialement.

Nous allons analyser le cas de l’inflexion de la diphtongue de /ai/ en /ei/, puis la monophtongaison, c’est–à–dire que le /ei/ peut se réduire à [ɛ], voyelle ouverte simple. Ce phénomène se rencontre dans les parlers septentrionaux et occidentaux du languedocien. Par exemple, /ai/ atone passe à /ei/ 71.

ex) MANSIO > maison [maizə] > [mcjzu] : fr. maison [mcz]
Et /ai/ tonique se réduit à /ei/ en occitan de Foix, Donnezan et Agenais 83.

ex) LACTE > lait [laït] > [lej]: fr. lait [lɛ]

Et encore le gascon inflechit le /a/ tonique en /ei/, c’est-à-dire /ai/ > /ei/ ( > /e/) comme l’ibéro-roman 93.

ex) LACTE > lait > lèit; port. leite; cat. llei; esp. leche

FACTU > fait > féit-hêt; port. feito; cat. fet; esp. hecho

Nous allons extraire d’abord ce phénomène (la palatalisation d’une voyelle neutre /a/ au contact du yod) du texte analysé.

Au Bos, la diphtongue de /ei/ se réduit à [ɛ] comme en français. On pourrait penser que ce phénomène du Bos a été causé en relation avec le français 100.

Ensuite, nous étudierons le phénomène de la vocalisation du /−s/ du pluriel de l’article défini masculin ou bien de l’adjectif possessif masculin.

sous braves enfons (p. 205, l. 1, 2) lim sos braves enfants fr. ses bons enfants
loui cent an (p. 258, pro. 92) lim los cent ans fr. les cent ans
loui bé (p. 254, pro. 39) lim los bens fr. les biens
loui gran (p. 218, l. 1, 5) lim los grands fr. les grands
loui grauvill (p. 58, l. 13) lim los graviers fr. les terrains inutiles
(grau-graività) (cailloutreux)
loui voulers (p. 253, pro. 29) lim los raubaudours fr. les voleurs
loui benastes (p. 148, pro. 18) lim los banastons fr. les hottes

Par ailleurs, dans le cas du /−s/ du pluriel de l’article défini suivi d’une voyelle, il y a une liaison.

mouis esclo (p. 130, l. 1, 1) lim los esclops fr. mes sabots
louis esclo (p. 258, pro. 91) lim los esclôps fr. les sabots
louis azé (p. 280, pro. 114) lim los azes fr. les ânes
louis autrès (p. 258, pro. 93) lim los autres fr. les autres
louis honoure (p. 255, pro. 44) lim los enors fr. les bonheurs
louis zela (p. 255, pro. 46) lim los elhs fr. les yeux
louis orlos (p. 261, pro. 127) lim los arellas fr. les oreilles
louis ouls (p. 118, l. 18) lim los ellas fr. les marmites

Pourtant, en ce qui concerne le cas du /−s/ du pluriel de l’article défini devant les occlusives sourdes /p−, t−, k−/, il n’y a pas de vocalisation. Par exemple,

les caissoss (p. 65, l. 30) lim las caissas fr. les caisses
les peiro (p. 258, pro. 91) lim las peiras fr. les pierres
les toupinos (p. 164, l. 23) lim las topinas fr. les pots
louis crebadous (p. 166, l. 17) lim los crebados fr. les morts
louis polais (p. 219, l. 1, 3) lim los palais fr. les palais
louis tre quarts (p. 251, pro. 5) lim los tres-quarts fr. les trois-quarts

Enfin, la prononciation de l’article défini du pluriel féminin “las” se prononce [lej] dans le cas du /−s/ du pluriel, sauf devant les mots qui commencent par les consonnes /p−, t−, k−/. Par exemple,
Curemonte se situe à l’extrême sud de la Corrèze, donc au contact du quercinois du Haut-Quercy. Le /-s/ du pluriel apparaît irrégulièrement selon les mots et les parlers, par la confusion phonétique due à la rencontre de deux dialectes, le bas-limousin et le quercinois du Haut-Quercy. Mais en général le /-s/ final des mots ne se prononce pas. Dans le texte analysé, le /-s/ apparaît à cause de la graphie de Mme Giscard qu’influence celle du français.

Nous allons donc extraire du texte analysé le cas de la confusion phonétique du /-s/ des articles définis du pluriel qui ne sont pas vocalisés.

De plus, on trouve dans ce texte une influence du quercinois du Haut-Quercy comme suit :

(ex) loi sago (p.58.1.43) ; lim. las sanhas : fr. les marais
Aussi, /ai/ se maintient comme suit : [laj-]lai
(ex) lai fenno (p.259.pro.104) ; lim. las fennas : fr. les femmes
Un autre mot influencé par le mot quercinois :
(ex) lous crubels (p.39.1.10) ; lim. los crubeus ; fr. les criblets
Ce mot singulier “ loub cubel ” (p.65.1.28) est le même mot que le quercinois “ loub cubel ”. (languedoc. standard crivel)

On conclura de ce qui précède que les pluriels se maintiennent assez bien et distinguent l’article défini du pluriel masculin d’avec celui du féminin, bien qu’il y ait chute des consonnes finales à Curemonte 13). 

3. Le parler du Bos

Nous traiterons du cas du Bos. L’article défini masculin singulier “ lo ” se prononce [lu]. L’article défini féminin singulier “ la ” se prononce [lo].

(ex) la nuit [lo nei] ( lo nei ) : fr. la nuit
lo cial [lu jía] ( loub chio ) : fr. le ciel
Les consonnes finales et le /-s/ du pluriel ne se prononcent pas comme en bas-limousin. Les phénomènes à considérer sont :


2) La palatalisation de KA latin ( /cha/ se prononce [sa] comme une des réalisations du son de la palatalisation en bas-limousin ).


ex) la vacha(lo vaso) (lo vasso) ; las vachas (la vosa) (la vossa)
lo chasteu[lu satej] (lou ssatei) ; los chasteus (low satej) (lo soatei)

L'accent du mot change comme lo vasso > la vossa, (déplacement d'accent) et la prononciation de l'article du singulier féminin "la" [lo] se change en celle du pluriel féminin "las" [la].

(singulier féminin) (pluriel féminin)
lo meou la maison : la meou las maisons : la(s) maison(s)
lou fillo la fille : la fillia las filhas : la(s) fille(s)
lou fauto la faute : la fota las fautas : la(s) faute(s)
lou perro la peira : la perra las peiras : la(s) pierre(s)
lou poulia la pola : la poulia las polas : la(s) poule(s)

Faisons le point.

1) Le /-s/ de l'article défini du pluriel suivi d'une voyelle se prononce /j/ [ʒ~z] en liaison.

2) Un déplacement d'accent entraîne la restructuration du système au pluriel, du fait de la chute des consonnes finales.

Au Bos, dans le domaine de la morpho-syntaxe, ces traits se manifestent donc comme ceux de la Corrèze.

4. Conclusion

Le parler de Curemonte fait preuve d'une particularité concernant le pluriel de l'article défini et des possessifs :

lim. la ; Curemonte lo [lə] (le son intermédiaire entre [a] et [ə])

lim. las ; Curemonte los + les mots commençant par /p-, t-, k-/

ex) los poulos (p.252,pro.11) : fr. les poules

lim. las ; Curemonte lei + les mots commençant par une autre consonne que /p-, t-, k-/

ex) lei meizou (p.259,pro.104) : fr. les maisons

lim. lo ; Curemonte lou [lu]
lim. los ; Curemonte louix + les mots commençant par /p−, t−, k−/
ex) lous crebadous (p.166,1.17) : fr. les morts
lim. los ; Curemonte louix + les mots commençant par une autre consonne que /p−, t−, k−/
ex) louix bé (p.254,pro.39)
Le /−s/ du pluriel devant les mots commençant par une voyelle se prononce [z~3~dʒ] en liaison 16.
ex) mouïs esclo (p.130,1.1.1) [mœ̃sklo] : fr. mes sabots
lous azé (p.260,pro.114) [lu ʒaze] : fr. les ânes
los oulas (p.118,1.18) [lu ʒula] : fr. les marmites
Le parler du Bos montre une restructuration du système désinentiel au pluriel ; en
témoin que la chute des consonnes finales comme en limousin :
lim. la pola ; Le Bos (lo poulo) : fr. la poule
lim. las polas ; Le Bos (la poula) : fr. les poules
lim. lo chasteu ; Le Bos (lou ssatei) : fr. le château
lim. los chasteus ; Le Bos (lo soatei) : fr. les châteaux
(La voyelle en gras indique l'accent tonique de la prononciation.)
Le /−s/ du pluriel devant les mots commençant par une voyelle se prononce [ʒ] en liaison.
ex) (lo jæne) [low ʒanej] 177 : fr. les ânes
(la joureira) [lo ʒærjæ̃] : fr. les oreilles
Le /−s/ du pluriel pour les substantifs entraîne l'accentuation sur la finale.
Les pluriels des adjectifs possessifs ont le même système comme suit :
lim. mon. ma, mos, mas ; Le Bos (mou, mo, mc, ma) : fr. mon, ma, mes : le /−s/ du
pluriel ne sonne pas, mais a tendance à allonger la dernière syllabe.
ex) Le Bos (cho brave petyi) : fr. son brave (bon) enfant
Le Bos (cho bravo petyi) : fr. ses braves (bons) enfants
On conclura de ce qui précède que le parler de Curemonte est fortement influencé par le
parler quercinois du Haut–Quercy (le dordonhec ou nord–arcincöl), parlé dans le Lot, à
résonance languedocienne, bien que l'occitan curemontois appartienne à la mouvance
linguistique du Bas–Limousin (le bas–limousin).
Par ailleurs le parler du Bos est influencé par le parler limousin de la Creuse (le
haut–limousin lato sensu, le marchois), bien qu'il soit géographiquement dans le
département de la Corrèze.
Dans ces deux villages occitans (Le Bos se trouve limitrophe de la Creuse, Curemonte
est limitrophe du Lot), nous avons pu trouver de remarquables phénomènes d'interférence
entre deux dialectes occitan.
Voici, pour finir, un tableau des articles définis singulier et pluriel.

<table>
<thead>
<tr>
<th>article défini singulier</th>
<th>pluriel</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>masculine 25,19 18</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>lo</td>
<td>42,43</td>
</tr>
<tr>
<td>[lou&lt;</td>
<td>l&lt;(</td>
</tr>
<tr>
<td>[le Bos</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Curemonte</td>
<td>[lu]</td>
</tr>
</tbody>
</table>

— 48 —
Le /-s/ final qui avait fondé l'ancienne déclinaison a commencé à s'effacer au Nord (langued'oïl) dans la prononciation dès le XIIe siècle, tandis qu'au Sud (langued'oc) on l'a généralement conservé. Dans l'ancienne langue d'oc (provençal) en Limousin HOMINES > omes > omei et -as > à long. En d'autres termes, on connaissait déjà les phénomènes de vocalisation du /-s/ final et d'allongement compensatoire d'une voyelle causé par la chute du /-s/ final vers la fin du Moyen Âge en ancien occitan dans le Limousin : (sing.) VACCA > vatê, (plur.) VACCAS > vatéa.

On pourrait penser que la chute ou l'amenuisement du /-s/ final apparaît comme l'allongement compensatoire de la voyelle qui précède, la modification des timbres vocaliques, la vocalisation de /-s/ même et l'aspiration de /-s/ (nous pourrons voir le stade de -s > -h > ø) depuis la fin de l'époque médiévale.

Nous ne pourrons plus, alors, ramener ces phénomènes à La ligne linguistique de Wartburg « La Spezia–Rimini ».

Notes


Curemonte et Le Bos (la graphie personnelle, celle de Mme Giscard et d'une fille de Mme Faugeras); lim.(Dictionnaire normatif limousin–français de Conroy, la graphie traditionnelle d'Alibert, graphie–A); h.–quer.(Recherches & observations sur le patois du Quercy de Lescal, la graphie personnelle par la prononciation comme celle de mistralienne, graphie–O); lang.(Dictionnaire occitan–français selon les parlers languedociens d'Alibert, la graphie traditionnelle d'Alibert).


4) Krispin (1991,p.6,pp.11–12) « D'une manière systématique, “s” marquant le pluriel est vocalisé en [y] devant un mot commençant par une autre consonne que “p”, “t”, “c” : las vacas [loy bacoy]. A l'intérieur d'un mot, "s" devant "p", "t", "c" est remplacé par une aspiration, escòla [e'coulo].»

et en fin de syllabe le -s- a une influence allongeante. Il peut donc déplacer l'accent tonique. Il est en général muet dans ce cas, mais peut parfois se maintenir sifflant.»


8) Alibert (1988,p.15) ; Chabaneau (1876,pp.45,p.188).


11) Chabaneau (1876,pp.96–97) « En bas limousin, l' / finale ne se vocalise ni ne tombe ; mais elle a tendance marquée à passer à l' r. [...] / est le résidu d'un l ' h provençal. »

12) Chabaneau (1876,p.146) ; Lavalade (1997,p.8) « Bien que la règle dominante soit qu'en limousin les consonnes finales sont en général muetttes, si nous avions choisi de ne pas noter ce –e final, comme cela se fait majoritairement en occitan central ou parfois en limousin, nous aurions perdu une caractéristique essentielle de notre phonétique dialectale. ». L'–e final de soutien, dit paragogique.

13) Roux (1993,p.2) « La particularité du Bergeracais ( du Périgord ) est le pluriel de l'article défini et des possessifs en lei(s), mei(s), tei(s), sei(s) pour les deux genres. » ; Ravier (1991,p.93) « Particularité du système des articles pluriels ( du provençal ) : l'idioxic, jusqu'au XVI s siècle, connaît les formes occitanes communes los, las. Mais d'autres formes se sont développées depuis cette époque, selon des chaines évolutives telles que : ILOLS> [lu₃us]> [lu₃i]> [lu₃i]> [le₃i]> [li₃i]. ILLAS> [la₃s]> [la₃i]> [la₃i]> [le₃i]> [li₃i]. A Curemonte les formes de l'article défini ne se sont pas développées jusqu'à celles de provençal ou du Bergeracois.

14) Bec (1995,p.39) ; Stenta (1990,p.224) ; Tintou (1973,p.14) ; Robert (1997,pp.18–21) « La consonne finale ( r, s, t ) allonge la voyelle... R finale des verbes infinitifs ne se prononce généralement pas, non plus que s et autres consonnes mais elles allongent la finale (as, ar = à ) ; dans la région de Châlus : ar, as = è (lè rabè = las rabas, minjè = minjar ) ; is final passe à ioun dans certains parlers. ». La prononciation du Bos
pourrait passer telle que CASTELLU>chastel[tʃastel]>[tʃah’tzel]>[tʃɛtɔl]>[tʃite]>[tʃitej].
Chabaneau (1876,pp.95-96) « [...] castellum, castelh et castel [...] la forme en *lh* réduite à *l* a laissé quelques traces en haut et bas Limousin.»; A.L.A.L.1168 ; Bourciez (1930,p.311,p.647) « Au Midi, *l* mouillé est resté en Gascogne, mais vers la fin du * XII* siècle ils’est simplifié à Toulouse et plus à l’Est, d’où des formes miral (>MIRACULUM), soule (SOLICULUM) ( prov. mod. soulèu par vocalisation), tandis que le lim.soulei atteste une plus longue persistance du son mouillé et se rattache à l’évolution qui s’est produite au Nord.».
15) Chabaneau (1876,pp.139-142,pp.187-201) « Quant à l’affaiblissement en *o* de l’*a* bref du singulier, on a des preuves qu’il remonte, en limousin comme dans les autres dialectes, au moins au *XII* siècle [...] Si la pénultième est un *a* simple et non en position, cet *a* nécessairement long au singulier, s’abrége au pluriel : cáno, cáni. Là, s’arrête à Nontron, l’affaiblissement ; mais à Limoges, il va jusqu’à la mutation de l’*a* en *o* : châbro, chobri.» ; Decomps (1979,p.22, pp.25-26) « En languedocien il n’en est pas de même : ainsi la place de l’accent ne varie jamais entre le singulier et le pluriel : prada: [prada] (singulier) : prairie : pradas : [prados] (pluriel) ; Ravier (1991,p.94) « PULLA> [pulin], mais PULLAS>[pulii] (avec un [a] long qui a pu attirer vers lui, d’où [pulii] à l’époque moderne dans de nombreux parlars), ILLA PULLA> [lʊ pulin], mais ILLAS PULLAS> [lʊ pulii], LIBRU> [lirɛ], mais LIBROS> [lirɛ], ILLU LIBRU> [lɪlɛ], mais, ILLOS LIBROS> [lɪlɛ].»
16) Chabaneau (1876,p.182,pp.190-191).
18) Curemonte se situe à 4 km au nord-ouest de Queyssac 43 ( le point de lieu d’ATLAS ).
19) Chabaneau (1876,pp.188-189) å,å = voyelle longue et tonique ; Bourciez (1969,p.360).
20) Chabaneau (1876,pp.24-27) « La chute de l’*ayant* pour conséquence d’allonger la voyel–le précédente, c’est en réalité *e* long et non en position, qui devient *ei* (E tonique) [...] L’*e* dans les finales en *es* atones, est devenu *e’* en même temps que *s* est tombé. (E après la tonique) [...] Le changement d’*e* tonique ou antétonique en *ei* est beaucoup plus fréquent à Limoges et, en général, dans le haut Limousin qu’à Nontron.» ; Bourciez (1930, p.300,p.310) « Le Midi a gardé l’*a* final jusqu’au *XII* siècle, époque à laquelle il l’a affaibli en *o* (sauf en Bas–Languedoc, en Auvergne, çà et là le long des Alpes et à Nice). [...] Le Midi l’a (le *s* final) généralement conservé sauf en Provence et le long des Alpes de Puget–Théniers à Briançon ; aussi dans la Basse–Auvergne, en Limousin où *omes* devient *omei*, et où –*as* devenu *â* long vers la fin du Moyen Age a amené un plur. *vatsâ* en face du sg. *vatso* = *vacca.* ; Chabaneau (1876,p.28,pp.79-80,p.148) « Le *s* final de l’ancienne langue, soit radical, soit flexionnel, est toujours tombé, entraînant même dans sa chute les
consonnes (sauf les liquides et les nasales) qui le précédait. [...] Le s final suit immédiatement la voyelle, celle-ci devient longue et si c’est un e, se diphongue en ei [...] En Bas Limousin, l’s finale tombe comme à Nontron et à Limoges ; mais c’est sans compensation pour la voyelle précédente, qui, si elle est e, ne devient pas ei » (Sic);
Montell (1997, pp. 26–27) ; Chabanéau (1876, pp. 139–157) « ROSA>rosa>ròso, ROSAS>rosas>ròsi.
La chute de l’s au pluriel doit être fort ancienne dans notre dialecte. [...] TURTUREM>tortre, TURTURES>tortres>tourtrei. Le changement de es en ei, aussi bien au pluriel des noms en e que dans les autres cas où il se produit, paraît fort ancien dans notre dialecte. On le constate déjà dans des textes du XIXe siècle.[...] en bas-limousin la chute de l’s finale n’est pas compensée par la diphongaison de l’e précédent en ei. Les noms de notre deuxième déclinaison ont donc, dans cette variété de notre dialecte, le pluriel semblable au singulier.[...] VICARIUM> vicari>vicâri, VICARIOS>vicaris>vicâri.[...] » (Sic);


Bibliographie

Allièrs (J.), La formation de la langue française, P.U.F., 1996.
Bourciez (E.), Précis historique de phonétique française, Klincksieck, 1958.
———. Éléments de linguistique romane, Klincksieck, 1930.
Chabanéau (C.), Grammaire limousine, Maisonneuve et C1*, Éditeurs, Paris, 1876.
Dauzat (A.), Études de linguistique française, 2e éd., Artrey, 1946.
Fouché (P.), Phonétique historique du français, 3 vols., Klincksieck, 1952, 66 et 69.
La Chaussée (F. de), Initiation à la phonétique historique de l’ancien français, 2e éd., Klincksieck, 1989.


Nous exprimons nos remerciements à Monsieur Bernard Cerquiglini, Directeur de l'institut National de la Langue française, à Monsieur Yuzo Yajima, Président de SOCIETAS JAPONICA STUDIORUM ROMANICORUM, et à Monsieur Makoto Hara, professeur émérite de l'Université des Langues Étrangères de Tokyo pour cet article.